



Vendredi 24 septembre 2004
Saint-Séverin

TEMOIGNER DU CHRIST DANS LES BANLIEUES. MISSION IMPOSSIBLE ?

Père Jean-Marie Petitclerc
Prêtre éducateur

Introduction :

Voici 25 ans qu'à la suite de St Jean Bosco je suis éducateur spécialisé auprès des enfants en difficultés dans ces quartiers qualifiés de "sensibles" comme Chanteloup-les-Vignes, Caen, et aujourd'hui Argenteuil, où est née il y a bientôt 10 ans l'association Valdocco. Partageant le quotidien de ces jeunes, nous tentons, en équipe, d'être ces témoins du Christ qui croient en la graine d'espérance semée au cœur de chacun.

✓ Approche, accroche et accompagnement

Je n'ai jamais cessé de suivre les trois conseils révélés par le renard au Petit Prince :

- "Ne t'approche pas trop vite trop près", ce qui serait une agression.
- "Sois régulier". Combien les jeunes ont besoin de sentir une présence dans le temps ! Il y a tant de petites associations animées d'un immense désir de bien faire mais qui au premier écueil plient bagage... L'important est de tenir bon.
- "Avance-toi doucement jusqu'à atteindre ce point de bonne distance et de bonne proximité". C'est toujours le jeune qui doit déterminer ce juste positionnement. Lorsque la relation devient violente, c'est toujours parce que ce dernier n'est pas bon : violence pour attirer l'attention de celui qui est trop loin, violence pour sauver un espace personnel menacé par une trop grande proximité...



Les Semeurs d'Espérance

✓ Accompagner dans les trois champs

Le quotidien d'un jeune se partage entre trois lieux : la famille, l'école et la rue. Pour celui qui va bien, la rue n'est qu'un espace de circulation. Pour le jeune en difficulté elle devient un espace de résidence, avec sa propre culture, fondée sur une espèce de code d'honneur, avec aussi ses "adultes" de référence, les anciens - comme les enseignants et les parents sont les adultes de référence de l'école et de la famille. Entre ces trois catégories, aucun consensus, mais plutôt des tirs croisés et des accusations réciproques, chacun essayant de faire porter aux autres la responsabilité des difficultés.

A Valdocco la même équipe éducative va à la rencontre des jeunes dans leurs trois champs d'évolution, les retrouvant non seulement dans la rue, mais les assistant aussi dans leurs devoirs scolaires, et tentant d'apprendre aux parents à reprendre confiance en eux. Il est si difficile d'être parent dans ces cités lorsque son autorité se heurte à la pression des gars de la rue... Notre équipe a pour mission d'accompagner l'enfant dans ces trois champs pour créer du lien, et satisfaire ce véritable droit de l'enfant à la cohérence des adultes.

✓ Don Bosco

Don Bosco sans doute fut le premier à se rendre compte de l'ampleur du problème : "Ne tardez pas à vous occuper des jeunes, sinon ils ne tarderont pas à s'occuper de vous", prophétisa-t-il en 1883 à l'église de la Madeleine, à Paris.

Orphelin de père à 2 ans, il fut mis au travail aux champs de très jeune âge. A 9 ans, il s'aperçut en rêve au milieu d'autres jeunes qui se querellaient. Tandis qu'il voulait riposter une voix l'interpella, l'engageant à toujours résoudre les conflits non par les coups, mais par la douceur. Au collège dont il franchit les portes deux ans plus tard que les citadins, il souffrit du regard de mépris porté sur lui par ses camarades. Malgré un emploi de barman occupant ses soirées et grâce à une prodigieuse mémoire, il finit ses études, entra au séminaire et fut ordonné prêtre.

Plutôt que d'être intronisé vicaire d'une grande paroisse ou curé d'une petite, il souhaita partir à la rencontre des jeunes des faubourgs de Turin. Inutile de spécifier que la prise de contact n'eut rien de facile... Ne recevant en retour de ses tentatives d'apprivoisement qu'insultes, railleries, et essuyant parfois même des violences physiques, Don Bosco s'effondre un jour et pleure. Au milieu des insultes qui redoublent devant ses larmes, il perçoit la voix d'un gamin de treize ans : "Mais s'il pleure, c'est peut-être qu'il nous aime". C'est le déclic. Retroussant ses manches, il fonde avec quelques jeunes - une douzaine - la société des Salésiens de Don Bosco, se fixant pour objectif de répondre à ce triple besoin des jeunes : besoin de formation, besoin d'avenir, besoin d'Espérance. C'est la douceur de l'évêque d'Annecy et l'optimisme délibéré de son regard qui le fit choisir comme maître spirituel, ainsi que l'exigence de son *Introduction à la vie dévote*, premier "best seller" de l'édition religieuse présentant la sainteté comme un chemin et un appel offert à tous.

Les douze jeunes du commencement ont essaimé : la congrégation compte aujourd'hui quelques 17000 membres, dont une grande majorité en Amérique Latine, en Afrique et en Inde.



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Compassion pour le présent, Espérance pour l'avenir**

Un quartier "vulnérable" présente quatre spécificités :

- Il est composé de logements sociaux à 80%.
- Le taux de chômage (23-24%) y est plus du double de la moyenne nationale.
- La jeunesse y est souvent plus nombreuse qu'ailleurs.
- La proportion d'étrangers y est très supérieure à celle de la moyenne nationale.

Témoigner du Christ dans ces quartiers, c'est d'abord savoir porter sur eux ce regard de "compassion pour le présent et d'Espérance pour l'avenir" dont parlait Don Bosco. Tout n'y est pas tout noir, ni tout rose, ainsi que veulent nous le présenter tour à tour les différentes visions médiatiques abordant le problème. Il est important d'embrasser dans un même regard à la fois la difficulté à y vivre et les formidables atouts que l'on peut y découvrir.

La richesse de l'interculturel en est une. Vivre la différence comme une richesse est peut-être le premier message du Christ, qui nous présente l'autre comme une chance qui permet de cheminer.

Le plus insupportable dans ces quartiers vulnérables est la violence. Don Bosco la liait au déficit d'éducation : quoi de plus naturel que la violence? Je crois que la violence est une question pour nous, adultes. Pourquoi avons-nous aujourd'hui plus de peine qu'avant à éduquer l'enfant ou l'adolescent, à maîtriser son agressivité, pour qu'elle ne se transforme pas en violence ?

✓ **Le regard chrétien : double regard, regard de foi**

• **Par la foi et l'amour, être attentifs à ce qui germe**

Un enfant préparant sa profession de foi me posait la question : "Alors mon Père, il faudrait s'entendre, le Royaume de Dieu, il est là ou il n'est pas là?!". La réponse du Christ réside dans la parabole de la graine : la regardant, je peux affirmer avec un même degré de vérité que l'arbre est là ou qu'il n'y est pas. Pour le chrétien il est aussi vrai de dire que le Royaume de Dieu est là bien que nous ne le voyions pas, car il est présent sous forme de germination. Soyons attentifs à ce qui germe! Et combien je vois de choses germer dans ces quartiers !

• **Par la foi et l'amour, faire naître la confiance**

Notre défi de chrétien est de nouer avec ces jeunes une relation telle que le Christ noue avec eux. Confesser Dieu le Père, c'est vivre en frère, nouer une relation de fraternité avec ceux qui sont sur ma route, ceux qui sont mis au ban, avec tous ces petits dont parle l'Évangile (cf. Mt 25, 34-45).

Ainsi témoigner du Christ ne consiste pas d'abord à monter sur une tribune et clamer sur Lui de grands discours, mais bien plutôt, en premier lieu, à établir cette relation sur le mode du "Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime, je te fais confiance". Les personnes incapables de faire



Les Semeurs d'Espérance

confiance sont celles qui n'ont aucune confiance en elles. Faire confiance à l'autre, c'est lui permettre de prendre confiance, pour qu'à son tour elle fasse confiance. Croire, c'est un moteur à trois temps. C'est la même chose dans le rapport avec Dieu. Pour celui qui ne croit pas en l'homme, il est dangereux de croire en Dieu. Car on connaît le risque de la manipulation. La première expérience de foi consiste à revêtir le regard de foi que Dieu porte sur l'homme.

- **Par la foi et l'amour, rendre possible le changement**

Croire en un jeune, c'est toujours refuser de l'étiqueter dans ses comportements et ne pas le réduire à ses actes ni l'y enfermer. Au contraire il faut toujours croire qu'il lui est possible de changer. Ce regard ne procède pas d'un optimisme béat ; il se fonde sur le regard évangélique. Voir en un jeune l'enfant qu'il est encore et l'adulte qu'il est appelé à devenir.

Apprendre à l'enfant à mémoriser de la réussite pour qu'il puisse par la suite surmonter les difficultés, et par là bâtir son estime de soi. Sécuriser, confier des responsabilités, et surtout, surtout aimer. Les aimer à la manière du Christ, c'est-à-dire comme ils sont et non pas comme l'on voudrait qu'ils soient. L'amour véritable prend naissance au-delà de la déception.

- ✓ **Les trois dimensions de la Croix**

Elles résument ces trois chemins que nous avons à cœur d'emprunter pour témoigner du Christ.

- La dimension verticale. Pointant vers le Père, elle est celle de l'émerveillement. Apprendre à s'émerveiller devant la beauté de l'homme. "Voici l'homme" déclare Pilate au moment-même où le Christ est le plus abîmé. Souvent, c'est lorsque notre frère est le plus abîmé qu'il nous est donné de découvrir le trésor qu'il porte en lui.
- La dimension horizontale. Résumée par le Fils, elle est celle du partage. Ouvrir le chemin de la solidarité en aimant le prochain - non pas tout le monde, mais le prochain! -, en se faisant proche des plus petits.
- La dimension de l'intériorité. Le centre de la Croix montre le cœur, lieu de la présence de l'Esprit en nous. Ouvrir un chemin d'intériorité chez des jeunes qui ne connaissent pas le silence, grand absent de leurs journées (ne fut-ce qu'une minute!). Don Bosco préconisait par exemple le soir un temps de relecture de la journée.

La Croix est aussi le signe du mourir pour vivre. Ce n'est que sur le terreau de cet humble travail d'éducation et de solidarité, de cet amour en actes que l'on pourra semer les mots qui parlent du Christ. Plutôt que de parler de l'Ami - surtout lorsque 85% des jeunes accueillis sont musulmans - nous cherchons d'abord et avant tout à vivre de Lui.

- ✓ **L'adoration, ou comment la contemplation appelle l'action**

Sous la forme du pain eucharistique, Christ est présent. Le pain, fruit conjugué de la nature et du travail de l'homme, n'a aucun sens pour celui qui n'a pas faim. Contempler le Christ sous la



Les Semeurs d'Espérance

forme du pain permet d'abord d'aiguiser sa propre faim. Le pain est le signe du partage. L'une des plus belle leçon théologique de ma vie religieuse m'a été fournie par deux sans-abri rencontrés à la sortie d'une église de Caen où j'avais célébré. Ils se partageaient un quignon de pain et s'offraient tour à tour les gorgées d'un litron de vin rouge. Ce partage illuminait leurs visages.

La contemplation nourrit l'action, l'action se nourrit de la contemplation. Tel est le grand message de la spiritualité salésienne. Toute la vie de Don Bosco témoigne de cette union étroite de la prière et de la charité en actes ; les avocats du diable, à sa canonisation, demandèrent insidieusement : "Mais quand priait-il donc?" Bien plutôt pouvons-nous nous interroger : "Quand est-ce qu'il ne priait pas?"

Ainsi quel bel équilibre entre contemplation et charité active, que celui développé et proposé par la démarche des Semeurs d'Espérance! Puissiez-vous être plus nombreux chaque jour, non seulement aux rendez-vous de prière, mais aussi à vous engager auprès des petits!

Questions de l'assemblée

- ✓ **Comment unifiez-vous votre vocation de prêtre avec votre métier d'éducateur, et comment vivez-vous cette union au quotidien ?**

Je ne suis pas schizophrène ! J'ai un métier, et en même temps je suis ordonné à un ministère. Avant d'être prêtre j'ai été ordonné diacre, ce que je demeure. Or je crois que le travail d'éducateur est un ministère diaconal. Le Christ nous a laissé 4 modes de Sa Présence :

- la communauté de frères ("Lorsque vous serez deux ou trois...")
- la Parole
- Le Pain et le Vin eucharistiques
- le "petit".

Je suis de ceux qui accordent la même importance à ces quatre modes. Il est important d'être à l'aise dans ses baskets. Ainsi je ne cache pas mon appartenance au sacerdoce, mais ne l'affiche pas non plus. Les jeunes me perçoivent d'abord comme éducateur. Pour beaucoup d'entre eux, particulièrement de confession musulmane, m'identifier d'emblée comme prêtre créerait une barrière. Mais souvent par la suite ils ne sont guère étonnés de découvrir que je suis consacré... Concrètement, je célèbre chaque jour la messe, puis pars à leur rencontre.

- ✓ **Quels conseils donneriez-vous à un jeune prêtre débarqué dans une paroisse de quartiers sensibles?**

Je lui dirais d'abord de se taire et d'écouter, comme Jésus pendant trente ans a vécu silencieux pour découvrir de l'intérieur la vie et les aspirations du peuple juif. Écouter les angoisses, les aspirations de ce peuple auquel je suis envoyé pour pouvoir annoncer le Christ avec des mots justes, des mots qui portent. Ces conseils sont valables pour tous. On ne s'écoute jamais assez!



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Comment faites-vous pour témoigner de Jésus auprès d'une jeunesse de confession musulmane et qui de fait vous considère comme un mécréant?**

Il est vrai que le dialogue interreligieux avec l'Islam est extrêmement délicat. Le dialogue strictement théologique, où les chrétiens sont considérés comme des menteurs, est voué je crois à l'impasse. Mais laissons-nous enseigner par un François d'Assise ou un Charles de Foucault. Leur message ne réside pas dans leur parole, mais dans leur présence. C'est cette voie de douceur qui ne s'impose pas mais qui rayonne une invisible nourriture qui seule je crois peut faire naître le questionnement et entrouvrir la porte du dialogue. Les Evangiles, hormis trois passages, nous montrent toujours Jésus laissant à l'autre la libre initiative de l'échange.

J'ai l'intime conviction que le Christ s'adresse à chacun personnellement. Et chacun se doit d'être témoin de sa relation unique et personnelle avec le Christ. C'est là à mon sens ce qui fait toute la richesse de notre Eglise et de notre credo.

Quelques ouvrages de Jean-Marie Petitclerc :

" Si on parlait de la violence ... " (Éd. Presses de la Renaissance, 2002)

" Spiritualité de l'éducation " (Éd. Don Bosco, 2003)

" Enfermer ou éduquer " (Éd. Dunod, 2004)

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Evangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.